

# SPORTS

sport.union@sonapresse.com



## Comment devenir une grande nation sportive sans compétitions domestiques ?

### Lucarne Incantation

ELLE ressemble furieusement à l'histoire du serpent qui se mord la queue, cette réforme censée favoriser la relance des compétitions domestiques et permettre, à terme, de hisser le sport national à des niveaux jamais atteints. Comment, en effet, proclamer une si noble et belle ambition et peiner, à ce point, à se donner les moyens de la réaliser ?

Que l'État, trop longtemps généreux, sans exiger de contrepartie particulière, décide de serrer la vis, personne ne lui en fera le reproche, d'autant que chacun a conscience qu'il n'est plus vraiment capable d'une telle prodigalité. Mais qu'il éprouve autant de difficultés à respecter les nouvelles règles qu'il a lui-même établies, voilà qui laisse perplexe.

C'est donc dans cet état que se trouvent les cinq fédérations qui se sont empressées de cocher toutes les cases du cahier des charges soumis par le gouvernement pour accéder à ces financements indispensables à la reprise d'activités gelées pendant deux ans à cause de la pandémie de Covid-19. Plus d'un an après être rentrée dans les clous pour au moins l'une d'entre elles (lire ci-contre), toujours pas de subvention ! C'est presque à désespérer de chercher à entrer dans un cercle vertueux après tant d'années d'à peu près n'importe quoi. Et donc rien qui incite les instances traînant le pas à se conformer à ce fameux cahier des charges.

Cette situation est évidemment pénalisante et contribue à creuser un peu plus le retard que sont en train d'accumuler nombre de nos disciplines, condamnées de surcroît à une sorte de quadrature du cercle. Le discours officiel aujourd'hui n'est-il pas le suivant : pas de compétitions nationales, pas de rendez-vous à l'international ? Mais si les conditions minimales pour l'organisation de ces épreuves locales que doivent garantir les tenants d'un tel discours ne sont pas réunies...

La réforme olympiade court jusqu'en 2024, année des Jeux Olympiques de Paris. Il serait peut-être temps de sortir de l'incantation. À moins de considérer que les bourses attribuées à nos champions pour l'étranger suffisent à donner le change. Et à nous assurer une place conforme aux ambitions que nous nous sommes fixées.

M. A.

Willy NDONG  
Libreville/Gabon

**C'**EST indéniable ! Le chef de l'État Ali Bongo Ondimba veut faire du Gabon une grande nation sportive. Pour

#### ON A AIMÉ...

**L'orgueil du Stade Mandji.** Le résultat final (2-2) ne lui est certes pas favorable. C'est en formation éliminée qu'il se présentera en effet au coup d'envoi du 1er tour préliminaire retour, dimanche à Abuja (Nigeria) face à Plateau United. Mais en revenant chaque fois au score, samedi à Franceville, Stade Mandji a fait preuve d'un bel orgueil et affiché une force de caractère qui pourrait se révéler utile dans un contexte qui s'annonce hostile. Forcément.

#### ON N'A PAS AIMÉ...

**La mauvaise semaine des Gabonais "européens".** Pierre-Emerrick Aubameyang qui s'incline (0-1) avec Chelsea à Zagreb – un revers fatal à l'entraîneur Thomas Tuchel qui l'a fait revenir à Londres – ; Guelor Kanga battu, sur le même score, avec l'Étoile rouge de Belgrade par Monaco ; Aaron Appindangoye (Sivasspor) qui offre l'égalisation (1-1) au Slavia Prague ; Mario Lemina absent lors du nul (1-1) entre Nice et Cologne : la 1ère journée de la phase de poules des coupes européennes ne laissera pas un souvenir impérissable à nos compatriotes.

matérialiser cette ambition chère au président de la République, le ministre des Sports, Franck Nguema, a mis en place des réformes, notamment la réforme olympiade 2021-2024, qui vise, selon lui " à relancer les compétitions nationales, selon la vision du chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, qui souhaite faire du Gabon une nation sportive . "

Pour cela, la vingtaine de fédérations nationales, désireuse de bénéficier de la subvention de l'État, indispensable au démarrage de leurs activités domestiques, devrait remplir un cahier des charges. À ce jour, cinq fédérations seulement sont en règle. Il s'agit du taekwondo, du golf, de l'athlétisme, du basket-ball et du handball. Elles attendent en vain leurs subventions. C'est le cas de la Fédération gabonaise de taekwondo qui est à jour depuis juillet 2021.

" Cela fait plus d'un an que notre fédération est à jour. Depuis cette date, nous n'avons aucune subvention. Nous comprenons mieux pourquoi plus de 15 fédérations n'ont pas daigné remplir ce cahier des charges. Nous n'avons rien organisé sur le plan local depuis plusieurs années. Le taekwondo existe uniquement au mois de juillet de chaque année lors de la Coupe d'Afrique de notre discipline. À part ça, rien ! Comment détecter de nouveaux talents sans activités domes-

tiques ? Comment obtenir des résultats alors que rien ne se fait ici ? Nos ligues sont complètement à terre, et sans perspective. C'est vraiment dommage", lance, désabusé, un membre de la Fédération gabonaise de taekwondo. Lequel qui ne sait vraiment plus à quel saint se vouer.

Même situation pour les quatre autres fédérations. Seul le basket-ball, grâce à des bonnes volontés, arrive à organiser quelques compétitions sur le plan local. Les autres disciplines sont quasiment mortes. Plus personne n'entend parler au Gabon du karaté, du volley-ball, du tennis, de la boxe...

Quel gâchis ! Même aux Tournois qualificatifs pour les JO de Paris 2024, le Gabon n'y est pas ! Et ce, à moins de deux ans de ce rendez-vous. Les forfaits de nos sélections nationales sont légion. La politique de la chaise vide a pris le dessus. Là où le Niger, le Bénin, le Burkina Faso, le Soudan, la RDC jouent en amical, le Gabon est absent faute de moyens financiers. Question : sans moyens, que peut-on faire ? À cette allure, si rien n'est fait, le risque est grand de voir le sport gabonais définitivement au fond du trou. Et ce serait vraiment dommage ! Tout passe donc par la relance effective de toutes les compétitions locales.